

Petit à petit, les années radieuses de la jeunesse s'envolèrent, et le bon ange chaque jour embrassé, pâlisait insensiblement... Ce frottement de mes lèvres enlevait-il la couleur de ses joues, l'éclat de ses beaux yeux, l'azur de sa robe d'archange ? ou bien était-ce un prodige de la vie intérieure ? — Je ne sais. — Tant est-il que mon protecteur au doux regard se s'amointrissait comme ces étoiles qui, d'abord lumineuses, se cachent, frileuses et timides, dans les voiles de la nuit.

A dix-huit ans, un ordre de mon père m'envoyait à Paris suivre les études des degrés supérieurs. Il me fallut abandonner l'ange qui n'avait reçu que trois mille baisers environ, et le bon Dieu, qui avait consenti à recevoir le paiement de sa rançon par à-comptes, pouvait bien ne pas se contenter d'une interruption de paiement.

— Ne t'inquiète pas, me dit mon père, tu n'as qu'à laisser ici ta procuration... On embrassera l'ange pour toi.

— Qui donc ? demandai-je.

— Que t'importe, pourvu que la solde s'opère !... Les baisers seront de bon aloi, donnés par une jolie bouche, le Seigneur ne perdra rien à cette nouvelle monnaie.

Je partis, et à Paris, au milieu de la joyeuse vie de l'étudiant, j'oubliai les féeries du coin du feu, le bienheureux du lambris ; ce n'est pas au milieu de la ville matérielle et impie que le cœur peut conserver intactes les suaves illusions de l'heureuse enfance, je devins docteur en droit ; j'appris le Code criminel et la logique, la science de Machiavel et l'art de ne pas déranger ma cravate ; mais j'oubliai totalement la sainte image qui avait si vivement frappé ma jeune imagination.

Après ma nomination, je reçus une lettre de mon père m'annonçant que mon mariage, depuis longtemps projeté, allait se faire. — Je devais épouser ma cousine Lina, que j'avais laissée enfant encore, joufflu comme un cupidon de Boucher, et tapageuse comme un dragon. — Cette union, qui conservait une grande fortune à la même famille, était vivement désirée et je ne me sentais pas la force de m'y refuser, je promis tout ce qu'on voulut, je préparai tout pour mon départ.

Huit jours après je frappais tremblant d'émotion à la porte de la maison paternelle.

Mon père et ma mère se précipitèrent ensemble dans mes bras... hasard heureux, ou plutôt sollicitude de la Providence, ce qui évite de faire des jaloux... Je n'aurais su lequel des deux embrasser le premier.

— Qu'il est grand, qu'il est beau garçon maintenant, disait ma mère en pleurant.

— Il a deux pouces de plus que moi, murmurait mon père en me regardant avec orgueil.

En ce moment quelqu'un sanglotait avec joie derrière nous.

C'était le père Denis qui tenait sa tête dans ses mains.

Denis ! dis-je, éperdu, purifié, rasséréné par l'air du foyer domestique, mon cher et bien-aimé Denis, je me souviens maintenant ! qu'est devenu notre ami ?

— L'Ange de la tapisserie !

— Oh ! dit ma mère, on a payé sa rançon fidèlement et jour par jour, un beau baiser chaque soir.

— Et qui donc s'est chargé de ma dette ?

— Celle qui a occupé ta chambre depuis ton départ...

— Ma cousine Lina ?

— Elle-même... et jamais bouche plus rose et plus mignonne n'a souri à ton mystique protecteur.

— Ainsi, dis-je, tout est payé... et je n'ai pas vu l'ange à l'état vivant.

— Tout n'est pas payé, murmura Denis, il reste le dernier baiser à donner et vous êtes chargé du dernier à-compte, car à vous seul Dieu veut donner quittance.

— Allons donc, m'écriai-je gaiement, faire honneur à ma signature.

Je montais à ma chambre suivi de Denis seulement, la porte était entr'ouverte ; les oiseaux chantaient au jardin, la tapisserie était la même, les fleurs à ma vue paraissaient tomber par triple averse, comme pour témoigner de leur joie ; les bluets et les myosotis semblaient ouvrir leurs corolles avec transport, et le soleil venait d'y entrer avec moi comme pour éclairer mon chemin.

Au pied du lit, contre la muraille, une jeune fille était agenouillée et priait.

— Lina ! m'écriai-je.

Elle tourna la tête, ô surprise ! ce n'était plus l'enfant joufflu que j'avais quittée deux ans auparavant, c'était une belle demoiselle blonde et blanche, revêtue d'une robe bleue qui faisait ressortir encore l'azur de ses yeux charmants et l'albâtre de sa carnation, c'était une femme ou plutôt un ange qui ressemblait par la grâce, par la jeunesse, par le costume, à l'ange de la tapisserie.

Oh ! père Denis ! m'écriai-je, est-ce un prodige, voilà mon chérubin animé ; ô ma petite cousine ! ma femme chérie, que je vous aime.

Et je m'élançai vers elle pour l'embrasser.

Lina me prit les mains avec un sourire de séraphin, détourna sa tête blonde pour éviter le contact de mes lèvres, et me montrant l'ange de la tapisserie :

— C'est lui qu'il faut embrasser, si vous croyez à la féerie.

— Donnons-lui ensemble deux baisers au lieu d'un, dis-je, ce sera pour les intérêts...

L'ange était déjà tout effacé, corps, bras, robe, mains, auréole ; il ne restait qu'une ombre d'œil, un dernier regard, une étincelle, un point imperceptible.

Nous nous approchâmes ensemble, Lina et moi, nous tenant par la main, et tous deux nous donnâmes la dernière caresse à la divinité évanouie...

Seulement, je ne sais comment cela se fit !... le dernier trait à effacer était-il trop petit... l'espace était-il trop restreint ?... Dieu ne voulut-il pas recevoir plus qu'il ne lui était dû, mais j'embrassai le front de Lina croyant embrasser la sainte image.

Léo LESPÈS.

